



Hiếu ouvrit les yeux. Il sut instantanément qu'on était au 2^e jour du Têt. Hier, le 1^{er} jour de la nouvelle année, il avait reçu de l'argent en billet de banque tout neuf, en guise d'étrennes comme le voulait la coutume. Il avait rendu visite, avec toute la famille, à ses grand-parents pour leur présenter les bons vœux et avait reçu en retour, de la part des grand-parents, des parents, des oncles et des tantes plein d'argent. Une petite fortune pour un garçon de 9 ans. Ce matin, cela aura été quartier libre, car ses parents allaient consacrer la journée à recevoir ou à rendre visite à des parents et amis.

Il se vêtit de ses habits neufs, avala son petit déjeuner sur les injonctions de sa mère: un gâteau de riz gluant farci de viande de porc, mets typique à l'occasion du Têt et fila dehors.

Il y avait un soleil éclatant et la journée s'annonça chaude. Il habitait dans la rue Ky Dong, non loin de l'angle de la rue Đoàn Thị Điểm. En face de celle-ci, s'ouvrait une ruelle qui s'enfonçait vers la berge de la rivière Saigon. D'ailleurs on appelait cette ruelle pompeusement rue Đoàn Thị Điểm prolongée.

Au début de cette ruelle il y avait une grande place. C'est un grand mot pour désigner ce bout de terrain de terre battue. Son coin gauche, en façade, était ombragé par un immense kapokier qui lâchait dans l'air un duvet végétal qui chatouillait les narines. Plus loin, toujours à gauche, il y avait un vieux goyavier qui ne donnait plus de fruits depuis belle lurette.

Sur la place de petits attroupements se formaient de-ci de-là. Les gens étaient accroupis à même le sol par groupe pour jouer à un jeu communément appelé "Courge-crabe-poisson-tigre". Par terre, sur un grand papier étalé sur une natte en paille de jonc, étaient dessinées dans six grandes cases les six figures du jeu, parées de belles couleurs vives : une courge, un crabe, un poisson, un tigre, un cerf et une écrevisse. On misait de l'argent. C'était autorisé pendant les 3 jours de festivité du Têt, même pour les enfants, car c'était pour la convivialité. Le banquier tirait les figures en secouant trois gros cubes en carton sur une assiette recouverte d'un couvercle en carton aussi. Sur chacune des faces du cube était reproduite une des six figures. A chaque tirage il y avait donc trois figures gagnantes.

Hiếu joua. Il s'entêtait à continuer alors qu'il perdait déjà pas mal d'argent, lorsqu'un garçon de son âge le tira par le bras et l'invita à le suivre.

- Ne joues plus, tu vas perdre tout ton argent. Ce sont mon père et mon frère les banquiers et je sais qu'ils trichent. Je ne sais comment mais je sais qu'ils trichent. Viens, j'ai des pétards.

Ils s'enfoncèrent dans la ruelle qui, après un coude, suivait la berge du cours d'eau. C'était une bande de terre large d'une dizaine de mètres, défoncée par endroits et qui était bordée à droite par des maisons hétéroclites, construites avec des matériaux divers. Les toits étaient recouverts de tuiles, de tôles ondulées ou encore, le plus souvent, de feuilles de lataniers séchées. À gauche, on retrouvait les mêmes baraques, avec derrière, une véritable cité lacustre: les maisons en bois étaient sur pilotis et construites de part et d'autre de passerelles faites de deux planches posées côte à côte. C'était pauvre! C'est un euphémisme.

Dans ces années là, 1956-1957, juste après le partage du Viêt Nam au niveau du 17^e parallèle, il y eut un exode de la population. Fuyant le communisme du nord, des millions de gens se retrouvaient dans le sud du pays. Pour se loger les plus pauvres et ceux qui cherchaient une solution d'attente faisaient ce qu'ils pouvaient.

Néanmoins, c'était propre. Était-ce l'effet du Têt?

Certaines maisons avaient, devant la porte, soit une aire cimentée où l'on disposait quelques plantes vertes, soit un petit carré de terre où l'on faisait pousser quelques légumes ou quelques arbustes. Justement, devant une maison, Hiếu mit un pétard en équilibre sur une branche d'un jeune papayer. La déflagration

décapita littéralement l'arbre. Le garçon resta là, hébété, n'en croyant pas ses yeux. Il n'entendait même pas la propriétaire des lieux lui proférer copieusement des menaces et des insultes savoureuses.

- Viens, ne restes pas là à écouter, ça va porter malheur. C'est la nouvelle année!

Les deux garçons se mirent à courir dans les dédales du quartier.

Depuis ce jour là, Hiếu s'entendait à merveille avec son nouvel ami, prénommé Ty. Il ne ratait jamais une occasion pour aller le retrouver. A l'intelligence vive l'un et l'autre, Hiếu était plus pondéré, plus réfléchi, alors que Ty était plus volontaire, plus pratique; il prenait les choses comme elles venaient.

Ils sillonnaient le quartier, leur territoire, galopant parfois l'un derrière l'autre en mimant de chevaucher une monture imaginaire. Ils jouaient à pleins de petits jeux mais restaient aussi de longs moments assis à l'ombre du goyavier à deviser comme deux petits vieux.

Hiếu apprenait plein de choses avec Ty qui lui racontait des anecdotes sur les plus ou moins pittoresques habitants du quartier. Ici, c'était un boxeur professionnel, qui un jour revenant avec un oeil au beurre noir, disait sans vergogne que ce n'était que le lacet défait du gant de boxe de son adversaire qui l'avait blessé. Là un monsieur braillard, marchand ambulant de sandwiches, qui se prenait pour un grand chef cuisinier.

- Regardes celui là, je n'aime pas ce garçon. Avec son père ils ont coupé les couilles de leur chien devant la maison, si tu avais entendus les hurlements du chien!

- Pourquoi font-ils cela?

- Parce que...

- Ah bon!

-Ce monsieur, c'est l'instituteur de la maternelle du quartier, il est taciturne, un peu désagréable; par contre sa femme est exquise avec les enfants, patiente, douce, calme, souriante. C'est elle qui devrait être la maitresse.

- Pourquoi ne l'est-elle pas?

- Parce que...

- Ah bon!

Par un bel après-midi, alors que la ruelle se réveillait de la torpeur ambiante, un homme était occupé à siphonner de l'essence de sa pétrolette dans une cuvette. Celle-ci s'enflamma d'un coup.

L'imbécile avait une cigarette allumée. Ahuri, il balança la cuvette au loin. Passait à cet instant précis Ty. Le pauvre garçon s'enflamma immédiatement, et après quelques pas il s'écroula et mourut brûlé vif. Une fois encore, le malheur frappa les plus démunis, les plus vulnérables.

A son retour de l'école, Hiếu écouta à peine sa mère qui cherchait les mots pour lui annoncer l'horrible nouvelle.

Il fonça vers la ruelle, les oreilles bourdonnantes. Le goyavier lui semblait menaçant et le grand kapokier laid.

Il regarda à travers la fenêtre de la maison de Ty. Il y avait quelques personnes dans la pièce et sur une table était exposé le corps calciné de Ty. Dans l'air flottait une odeur de chair brûlée.

Le spectacle était violent, tellement hallucinant qu'il en devenait presque irréel.

Contre la cloison de la maison, le front appuyé sur son avant-bras gauche, Hiếu se mit à pleurer.



Confronté pour la première fois à la mort, et devant ce violent spectacle du corps noirci, recroquevillé, devant la perte de son ami, il pleura de tout son corps. Il n'avait jamais ressenti une telle détresse, il avait l'impression que son coeur éclatait, que ses tripes se liquéfiaient. Il hoquetait, inondé de larmes. Il pleurait bruyamment, beuglait presque, au grand étonnement des gens.

Il se retourna lorsqu'il sentit quelqu'un lui tapoter l'épaule. Incrédule, il vit, là, tout souriant Ty qui lui tendait la main. L'espace d'un instant il crut qu'il y avait erreur sur la personne et que son ami n'était pas la victime. Mais il déchantait vite car Ty lui dit :

- Hiếu, c'est bien moi qui suis sur la table, je ne suis plus de ce monde mais comme j'ai eu une mort violente et innocente, mon âme est toujours par ici. Viens donc.

Hiếu paniqua mais suivit instinctivement son ami vers leur goyavier, les jambes flageolantes, la tête vide.

- Que se passe-t-il ? Je déteste cet endroit, je déteste tout, je déteste...

- Calmes toi, je sais cela. Demain on me mettra en terre et je partirai d'ici. De toute façon tu ne reverras plus tout ça.

- Pourquoi ?

- Parce que...

Ty disparut subitement. Hiếu s'accroupit par terre, pris d'une indicible lassitude. Il réalisa combien le terrain était sordide, raviné par les pluies, parsemé d'ornières, avec des débris retenus dans les coins par quelques herbes folles. Et ce n'était que l'antichambre de ce boyau où grouillaient des gens dans le plus grand dénuement.

Le lendemain, l'après-midi était orageux, la chaleur étouffante. Alors qu'on enterrait Ty quelque part, un gigantesque incendie ravagea la rue Đoàn Thị Điểm prolongée, la ruelle de Ty et Hiếu.

Đỗ Trịnh Kỳ